

**P. M. GALARNEAU & CIE.**

IMPORTATEURS DE

**MARCHANDISES**

Françaises, Anglaises et Américaines

Une attention toute spéciale est donnée aux

**MARCHANDISES CANADIENNES.****350, RUE ST-PAUL**

ET

**185, RUE DES COMMISSAIRES****MONTREAL.****Banque d'Echange du Canada****Bureau Principal, MONTREAL.**

THOMAS CRAIG, Caissier.

Capital ..... \$500,000  
Surplus ..... \$260,000

BRANCHES:

HAMILTON, Ont., C. M. Counsell, *Gérant*  
AYLMER, " J. G. Billett, "  
PARKHILL, " T. L. Rogers, "  
BEDFORD P. Q., E. W. Morgan, "

Transige toutes les affaires de banque en général. — Recouvrements opérés avec un soin et une attention spéciale, et remises faites le jour même du paiement.

Vente et achat de Lettres de Change en stg.  
Traites sur New-York et Boston.**M. STAUNTON & CO.**

FABRICANTS DE

**PAPIERS de TENTURE**

TORONTO, ONT.

**LE MONITEUR DU COMMERCE**

MONTRÉAL, 3 FÉVRIER 1882.

**L'EXPORTATION DE L'OR.**

Les dernières nouvelles d'Europe ont dû dissiper toutes les espérances que l'exportation des espèces de ce côté de l'Atlantique sur l'Europe pouvait être évitée; les expéditions déjà préparées à New-York et qui se succéderont par chaque steamer doivent mettre fin à toute illusion. Une partie de l'or européen, qui, depuis la reprise des paiements en espèces aux Etats-Unis et par suite de l'excédant des exportations sur les importations, s'était accumulé dans les coffres des banques et du gouvernement, doit retourner de l'autre côté.

Les causes qui avaient amené l'accumulation de l'or aux Etats-Unis sont bien connues. La reprise des paiements en espèces força le gouvernement à placer par des syndicats une partie de ses obligations converties en Europe; le produit du placement fut importé en or. D'un autre côté, pen-

dant les cinq années qui suivirent la guerre franco-allemande, l'incertitude de l'avenir engagea le capital à se porter vers les valeurs américaines, soit les obligations ou actions de chemins de fer, soit les entreprises nouvelles d'une industrie grandissante. Enfin, la mauvaise récolte des grains en Europe pendant les trois dernières années fit des Etats-Unis le grenier du monde entier où chacun vint chercher le supplément nécessaire aux maigres rendements des moissons. Or, si en matière économique, les produits s'échangent contre des produits, l'importation d'Europe ou du monde entier aux Etats-Unis était loin d'atteindre le montant des exportations en obligations d'Etat, valeurs de chemin de fer et autres, produits bruts et manufacturés et la balance entre les importations et les exportations en faveur des Etats dut se régler en or. De là les importations de métaux précieux des dernières années et qui en 1880 s'élevèrent à \$72,113,681 et en 1881 à \$55,809,760.

Aujourd'hui la position est changée. En Europe, par suite d'une spéculation sans frein, la valeur de l'argent a considérablement augmenté et les taux d'intérêt sont fort élevés, les pertes ont été grandes, il faut des capitaux pour les combler et le capital court toujours là où il est le plus en demande; puis dans l'urgence du besoin de capitaux, on jette par dessus bord les placements faits dans les temps meilleurs et on retourne aux Etats-Unis les actions et les obligations pour les y faire vendre et employer le produit là où il sera plus fructueux et plus voulu. D'un autre côté, la spéculation aux Etats-Unis a été elle-même très active principalement en produits de la terre, les grains et le coton; elle a poussé et maintient les prix au delà du point auquel l'Europe achèterait et prive ainsi le pays d'un appoint considérable dans la balance du commerce général des Etats-Unis. En un mot, le besoin d'argent en Europe et le haut intérêt qu'il y reçoit y attire les capitaux, le retour des placements faits aux Etats-Unis pour y être réalisés, la diminution des exportations de produits ont changé la balance et aujourd'hui, les Etats-Unis sont débiteurs au lieu d'être, comme pendant les dernières années, créanciers de l'Europe.

Il est important pour tout le monde de connaître quel taux du change sur l'Europe rend l'exportation de l'or plus profitable que l'achat d'une traite. Prenons par exemple un importateur ayant une remise à faire à Londres. La banque lui demandera pour du courts jours sur Londres 110½; c'est-à-dire que pour toucher à Londres une livre sterling, il devrait payer ici à la banque \$4.90 en or. Mais il sait que la valeur intrinsèque d'un souverain n'est que \$4.86-7, et il se demande si en expédiant

des dollars en or à Londres qui s'y placeraient à raison de \$4.86-7 par livre sterling et ajoutant à ce chiffre le fret et l'assurance de son envoi, il ne ferait pas mieux qu'en payant \$4.90 par livre sterling. Il faut donc connaître la parité en or entre la monnaie du pays et celle des autres pays en ayant égard à la différence d'alliage entre les différentes monnaies, ce qui rend impossible pour obtenir cette parité de se fier à leur poids: ainsi la monnaie d'or américaine contient 10 pour cent d'alliage, tandis que la monnaie d'or anglaise contient 1/12 pour cent d'alliage, ou pour l'exprimer plus facilement: un aigle américain est au titre de 900 fin—et le souverain anglais à celui de 916,66; donc à poids égal, une pièce anglaise a plus de valeur qu'une pièce américaine, car elle contient plus d'or fin.

Nous avons dit que la parité entre la livre sterling ou souverain et le dollar en or était £1 = \$4.86-7. Donc toutes les fois que le change à vue sur Londres dépasse ce taux, l'exportation de l'or devient possible. Sur cette base; du change à \$4.89 et l'intérêt à 5 pour cent à Londres laisse à l'exportation des espèces une différence en sa faveur de 5 par mille, moins les frais de transport, tandis qu'au change de \$4.82, la perte serait de 8 par mille. Il en est de même des autres monnaies; du moment que le change dépasse la parité, l'exportation devient possible. Ainsi un dollar achèterait une traite à courts jours sur Paris de f. 5.11½; tandis que la parité est \$1 = frs 5.18½. Donc un dollar en numéraire expédié paierait beaucoup mieux à Paris qu'une traite. Il en est de même des Reichmarks et des florins de Hollande. Les seuls obstacles à opposer à l'exportation des métaux seraient et ils sont tous deux fâcheux; une hausse considérable du taux d'intérêt et de l'escompte et un abaissement considérable dans le prix des marchandises exportables, de façon à ce que les retours en Europe s'opérassent en produits au lieu de numéraire.

**LE CRÉDIT FONCIER DE FRANCE.**

La crise financière qui sévit en ce moment sur la place de Paris n'a pas non plus épargné le Crédit Foncier de France, la société la plus solide et reposant sur les bases les plus assurées de toutes les valeurs recherchées comme placement. Elle aussi, en présence de la hausse de l'intérêt, a dû modifier l'émission de ses obligations et s'incliner devant la force irrésistible de la tourmente.

Le Crédit Foncier de France a un capital de 130,000,000 francs divisé en 260,000 actions de 500 francs chacune; ses obligations ou lettres de gage garanties par les prêts faits par la société aux communes ou aux particuliers et, qui, selon leur origine, por-